

8.4. La poupée par Maxime Le Forestier (1975)

Maxime le Forestier est un chanteur de talent qui a marqué son époque et tous ses fans. Quand ce talentueux auteur-compositeur met en chanson une relation sexuelle avec une mineure de 15 ans, chanson lascive, texte magnifique, tout paraît possible et pourtant....

La pochette du « disque 33 tours » de l'album Saltimbanque annonce la couleur. On y voit le visage hilare de Maxime le Forestier et, en contraste avec cette joie de vivre, la face sévère des « autres » symbolisant, au-delà de leurs simples visages, les institutions : police, paras, justice, Polytechnique, beaufs. Le message est clair : l'ordre et les règles de société sont contraignantes et rendent l'homme sévère et triste. Le saltimbanque Maxime le Forestier est sur un chemin parallèle, ignorant les règles et, par-là, vit dans une joie décomplexée.

Avec le recul, cette période des années 70 est celle des excès : excès de pouvoir, excès de langage, excès des comportements, excès des formules, excès des revendications notamment sur la sexualité basée uniquement sur le désir sans considération d'âge.

L'album lui-même est excellent et la chanson « La poupée » tranche avec l'ensemble par son ton, son intention et sa musicalité.



Que dit cette chanson ?

Paroles de la Poupée (1975) Album saltimbanque :

*J'ai mis de la vie dans le corps transi d'une poupée de porcelaine
Un peu démodée, trop bien élevée, vêtue de lin, vêtue de laine.
Elle avait quinze ans, l'âge où les enfants ne s'amusaient plus avec elle.
Je suis adulte, je suis inculte, je ne sais rien de la marelle.
Quand elle a posé son corps de poupée
Contre le mien, dans une chambre, elle ignorait tout de ce qui se joue
Dans la peau d'un corps qui se cambre.
Elle m'a rendu, silencieuse et nue, dans son maintien de bonne élève
Le goût d'apprendre, le goût d'attendre longtemps le matin qui se lève.
Il était grand jour quand j'ai fait l'amour avec l'enfant devenue femme.
Il était midi quand elle est partie avec un air de grande dame.
Elle m'a dit "Salut, ce que j'avais lu, tu m'en as montré l'existence."
Tu répétais "Amour, liberté", c'était aussi pour moi, je pense.
Elle a pris le train pour le long chemin semé de boue, semé d'embûches.*

*Tapie dans les draps, elle aura pris froid d'attendre qu'un amour débuche
Et, de loin en loin, je la voyais bien toujours en train, toujours en quête
Toujours perdue, toujours déçue, toujours en amour, toujours prête.
D'année en année, on s'est retrouvés quand l'un de nous était en peine.
On faisait l'amour et les mauvais jours ne finissaient pas la semaine.
On se racontait puis on se quittait en se disant qu'il fallait vivre
Pour se reprendre ou pour s'attendre au prochain chapitre du livre.
Je sais maintenant qu'elle a un enfant, un mari, confort et bien-être.
Elle n'a plus le temps, elle n'a plus d'amants.
Du moins, c'est ce que dit sa lettre.
Mais moi, j'attendrai qu'elle en ait assez et qu'elle reprenne sa route
Qu'elle me revienne, qu'elle se souvienne et nous nous aimerons sans doute.*

Le thème de la poupée :

Il est étonnant que cette chanson s'appelle ainsi car le mot poupée est évidemment connoté. Soit du côté des stéréotypes, la poupée étant l'objet qui apprend aux filles, dès leur enfance, qu'elles seront des mères attentives. Or les années 70 sont plutôt des années de déconstruction de ce conditionnement dit paternaliste. Ou soit du côté objet sexuel, la poupée n'étant pas le meilleur terme pour désigner un être aimé... Bref, le titre interpelle.

La question du consentement :

Il est difficile de relire cette chanson sans penser au livre-choc de Vanessa Springora : « Le consentement ». Quel est, en effet, la capacité de discernement de cette jeune fille quand on sait qu'« **elle ignorait tout de ce qui se joue dans la peau d'un corps qui se cambre** » ?

Du reste, le témoignage de Vanessa Springora nous est présent à l'esprit lorsque la chanson dit « **Et, de loin en loin, je la voyais bien toujours en train, toujours en quête. Toujours perdue, toujours déçue, toujours en amour, toujours prête** ». Vanessa Springora comme beaucoup d'autres, témoignent en effet de cette difficulté à trouver « l'amour juste » ou ajusté après une expérience trop précoce de la sexualité. Et ce sujet est abordé non pas sous l'angle d'une morale mais comme le témoignage d'une réalité vécue.

Professeur l'un de l'autre ?

« **Elle m'a rendu, silencieuse et nue, dans son maintien de bonne élève le goût d'apprendre** ». S'apprendre l'un à l'autre les gestes d'une relation sexuelle, est-on là dans le marécage des pro-pédophiles de cette époque expliquant que l'enfant et l'adulte sont à l'école l'un de l'autre dans la sexualité ?

En conclusion

L'écriture transgressive ne produit pas les mêmes effets selon les époques. Les années 70 respiraient la facilité, les excès et la transgression comme norme à suivre. Le fameux slogan « il est interdit d'interdire » a sans doute libéré quelques aspects de notre vie en société mais il a également créé ses propres Ayatollahs qui ont interdit à beaucoup de vivre comme ils le souhaitaient en subissant de nouvelles normes assommantes que l'on a heureusement oubliées pour la plupart. Revoir l'émission de Pivot où le pédophile affiché Matzneff répond à Denise Bombardier : « je vous interdis... » ! et tout est dit de la supercherie des années 70.

Rédigé par François Debelle février 2020